

Et elle poursuivit d'une voix quasi étouffée par les herbes :

— J'ai plus d'amitié pour vous que vous n'en avez pour moi !. J'ai bien vu tout à l'heure que vous vous accoutumiez à l'idée de me quitter, tandis que moi... si vous partiez..

Elle s'interrompt pour fondre en larmes.

— Norine, ma petite Norine, ne pleure pas !

Il avait soulevé dans ses mains la tête de la fillette, et, tout bouleversé de la voir pleurer, il avait reproché son visage de celui de Norine. Tendrement, fraternellement, il essayait d'arrêter ses larmes en lui baisant les yeux. Brusquement elle lui jeta les bras autour du cou, et, pour la première fois pour l'unique fois, les lèvres de Bigarreau touchèrent les virginales lèvres de la jeune fille. La sensation de cet unique et exquis baiser coula goutte à goutte comme un philtre dans les veines des deux adolescents et les laissa un moment étourdis et grisés. Un froissement de branches, produit sans doute par quelque chevreuil qui venait boire à la Fontenelle et qui s'effarait à la vue de ces naïfs amoureux, les réveilla de leur extase. Norine se dressa d'un bond sur ses pieds, et, tout empourprée, à la fois joyeuse et confuse, elle s'enfuit à son tour et disparut derrière les aunelles du ruisseau.

Bigarreau resta seul, sur le talus, le cœur palpitant ; il sentait encore sur sa bouche l'impression humide et délicieuse des lèvres de Norine ; il lui semblait que les lisières de la forêt tournaient autour de lui, et que le sol lui-même, se dérobant, glissait insensiblement vers le ruisseau dont le bouillonnement sonore lui paraissait presque doublé. Peu à peu néanmoins il revint à lui, et se souvenant de la promesse faite à Norine, il voulut profiter de la proximité de la pierre où il avait caché sa veste, pour aller reprendre ce vêtement compromettant et s'en débarrasser à tout jamais. Encore à demi chancelant, il se dirigea vers la berge du ruisseau, il touchait la pierre du pied et il la soulevait déjà, quand, en relevant prudemment la tête, il aperçut de l'autre côté de la Fontenelle, à mi-côte, la lointaine et immobile silhouette du Champenois. Il craignit d'être surpris au milieu de sa besogne, et, laissant retomber le large parpaing, il s'assit dessus comme quelqu'un qui flâne, affecta de lancer des cailloux dans le courant, taila un bâton dans une trochée de coudrier, puis s'éloigna d'un air indifférent.

Pendant un quart d'heure, la combe de la Fontenelle redevint solitaire. Le chevreuil que les jeunes gens avaient effarouché put redescendre du couvert où il s'était remis et venir boire

à la source. Les merles, les grives et les geais du voisinage en firent autant. A la place où Norine et Bigarreau s'étaient assis et où les plantes froissées gardaient l'empreinte de leurs corps, les serpolets et les marjolaines redressaient peu à peu leurs tiges couchées. Un moment la nature parut reprendre le train accoutumé de sa vie élémentaire, puis brusquement un fâcheux vint tout déranger de nouveau.

Le champenois, qui était resté tapi dans les cépées de la pente opposée, se remit en marche vers le ruisseau, qu'il traversa sans façon et dont il suivit curieusement le cours capricieux jusqu'à cette pierre blanche où Bigarreau s'était assis, et où le compagnon s'arrêta lui-même. Se servant de ses deux mains comme de leviers, il retourna rapidement la pierre, et sa rougeande figure s'éclaira d'une lueur de satisfaction.

— Oui-da, murmura-t-il entre ses dents, tandis qu'il déplaçait la veste à demi rongée par l'humidité, voici donc le pot aux roses !

Il examina le vêtement et le retourna en tous sens ; au revers du collet on pouvait lire encore, marqué à l'encre d'imprimerie : "Maison centrale de Cl., No 21." Il poussa un grognement sourd, replaça la veste dans sa cachette limonneuse et fit retomber la pierre.

— J'en étais sûr, grommela-t-il, l'oiseau s'est échappé de la cage des gens d'Auberive. Gibier de la centrale, attends un peu, on ne laissera pas à tes ailes le temps de repousser !

Il enfoua ses mains dans ses poches, puis en sillonnant il gravit la tranchée qui coupait la forêt dans la direction de la grande route. Le bruit des ses souliers ferrés et la cadence de son sifflet s'éteignirent peu à peu sous les arbres, et la combe reprit sa physionomie silencieuse et solitaire....

A suivre.

ANDRÉ THEURIET.

RESULTATS MERVEILLEUX

Avec une bouteille de BAUME RHUMAL vous obtenez des résultats merveilleux dans le traitement de la rougeole. 25c. partout. 117

PAS DEMAIN, AUJOURD'HUI

Si vous vous sentez pris de rhume, n'attendez pas à demain pour employer le BAUME RHUMAL. Comme cela vous dormirez tranquille, sans souffrance, sans oppression. 25c. la bouteille.